

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (novembre à mai) — les vacances exceptées :: :: :: ::

# L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

Les marchands qui tiennent à la clientèle des Étudiants feraient bien d'annoncer dans notre journal. C'est le plus sûr moyen de les atteindre.

2ème ANNÉE — No 2

MONTRÉAL : 15 NOVEMBRE 1912

5 SOUS LE NUMÉRO

## Les Étudiants en Droit et les Études Littéraires

### L'enquête du "Devoir"

L'enquête du "Devoir" est des plus intéressantes. Quelques-uns de nos professeurs, et nos aînés dans la carrière ont donné, au sujet de la nécessité d'études littéraires pour les étudiants en droit, des opinions partagées. Ces opinions, nous les avons lues avec une grande attention. Les unes, empreintes d'un pessimisme qu'on ne pouvait certes pas attendre de la plume alerte d'avocats jeunes et qu'on voudrait voir enthousiastes, nous ont quelque peu étonné. C'est donc vrai que nos beaux talents seront toujours méconnus sur cette bonne terre du Québec? Quant aux autres remarques, la sympathie très large qui nous y est témoignée, nous porte à absoudre les auteurs de leur trop grand désir d'allonger la série de nos cours à l'Université.

Le "Devoir" demande:—

- (1) Un cours littéraire "obligatoire" pour les étudiants en droit, est-il nécessaire?
- (2) Êtes-vous en faveur du projet d'instituer ce cours à l'Université?

x x x

Il semble que les étudiants en droit sont aux premières loges pour bien voir ce qui leur fait défaut. L'avis de l'un d'entre-eux vaudra peut-être quelque chose.

x x x

Et d'abord voyons la première question. Nous la diviserons en deux.

"Un cours littéraire est-il nécessaire? à l'Université Laval."

Oui, certes! Savoir écrire le français, apprendre à le parler, voilà l'un de nos plus grands besoins. On doit, paraît-il, écrire comme l'on parle. Heureusement pour nous que ça n'est pas ici l'habitude. Les jeunes Canadiens-français écrivent mieux, qu'ils ne parlent. Car s'il fallait juger de la tenue littéraire d'une simple lettre, d'après le style des conversations que l'on entend chaque jour à l'Université, il n'y aurait qu'une chose à faire, enlever à l'Université Laval, son titre d'Université française. Tous les étudiants ont besoin de posséder leur langue française; et les étudiants en droit, par cela même que leurs études portent sur des spéculations de l'esprit, devraient avoir à cœur, de donner à leurs idées, quand ils les écrivent, ou quand ils les énoncent de vive voix—une forme agréable, légère, claire, concise, qualités bien françaises. Plus tard, devenus avocats, lancés dans la vie, les étudiants en droit de la veille ne regretteront pas les études qu'ils auront faites. Soit au Barreau, soit sur un "husting" ou à la Chambre, tous devront parler, et en dépit de certaines remarques, un discours bien fait et bien dit, attire toujours l'attention et la sympathie. Souvent

"La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne!"

et souvent une cause, dont le succès paraît douteux, sera gagnée, parce que bien plaidée.

x x x

Un "cours obligatoire" est-il nécessaire? Ici, je réponds "non" et je m'explique en donnant les circonstances atténuantes. Un cours obligatoire voudrait dire augmentation du nombre de nos cours. Et nous en avons plus que notre dose aujourd'hui! Dix-sept heures de cours par semaine, pendant près de neuf mois; et souvent comme l'an dernier, cinq heures de cours par jour, c'est il me semble plus que suffisant. Nous en imposer d'autres, ce serait tout simplement tuer chez la plupart des camarades, la sympathie lointaine, mais vraie, qu'ils entre-

tiennent à l'égard des études littéraires. Nous avons déjà, à la Faculté des Arts, tous les lundis, un cours de littérature, institué pour les étudiants, et les étudiants n'y vont pas. Pourquoi? Parce qu'ils n'ont pas su acquérir au collège, en dépit de tout ce qu'on dira, le goût de l'étude. Habités à manoeuvrer les dictionnaires et les "gradus", ils se sont habitués à un travail mécanique, machinal, trop souvent ennuyeux; l'effort intellectuel était trop souvent absent; ils s'agissait de se débarrasser d'une corvée, d'éviter le "pensum", le "copiage", et cela même pour des élèves de Rhétorique. Mais assez pour aujourd'hui, nous reviendrons plus tard, là-dessus.

En résumé, quelle est la situation? Un cours se donne où les étudiants ne vont pas, parce qu'ils ne s'en sentent pas le goût, parce qu'ils n'y voient pas d'intérêt. Et vous croyez qu'en "imposant" le cours, on trouverait le remède? A mon avis, ce serait la banqueroute définitive.

Encourageons l'assistance au cours de littérature, tel que nous l'avons, notre journal, modeste feuille, ne manquera pas de sonner l'appel: que les bourses se multiplient; que certains avantages soient accordés aux assidus de ces cours.

Essayons de mettre à la mode, le souci de bien écrire et de bien parler. C'est notre réponse à la seconde question.

C. E. B.

## Les Chroniqueurs de la 4ème Croisade

Conférence de M. René Gautheron

"Je vois se réaliser un beau rêve de ma jeunesse... J'ai désiré longtemps le grand honneur qui m'est fait de représenter parmi vous l'Université de France... Je viens collaborer à une oeuvre très grande: contribuer à maintenir vivantes et fortes ces traditions françaises qui ont fait la grandeur de votre passé et qui sont pour vous la plus sûre, je devrais dire, l'unique garantie d'un avenir plus glorieux encore..."

Après un début heureux que nous regrettons, faute d'espace, ne pouvant publier in extenso, le conférencier résume les événements de la croisade et considère Villehardouin comme historien.

"La 4ème Croisade avait pour but la conquête de l'Égypte. Elle aboutit à la prise de Constantinople et à la fondation de l'empire latin. Comment expliquer cette déviation?" La première hypothèse est celle de la trahison: les chefs de l'armée chrétienne auraient sacrifié la cause du Christ à leurs intérêts. La seconde hypothèse est celle de l'accident: les croisés ont été contraints par les circonstances à faire ce qu'ils ont fait. Villehardouin, dans un habile plaidoyer, réfute par prétention les mauvais bruits qui circulaient, il feint de les ignorer. Il se vante de n'avoir jamais menti d'un mot, et c'est peut-être vrai, mais il a tu beaucoup de choses importantes qu'il ne pouvait pas ignorer et qui modifient singulièrement l'aspect de la conquête. Ainsi, il passe presque sous silence le rôle d'Innocent III, qui désapprouva toujours les croisés. Il n'en est pas moins un grand écrivain "le premier historien en langue nationale et son oeuvre est le premier chef-d'oeuvre de la prose française". "Il a trou-

## MUSIQUE DANS LE SOIR

SONNET

Une brise enivrante, affolante, cruelle,  
—Comme un zéphyr suave amassant le pollen  
Des fleurs tendres,—m'apporte un chant de Beethoven  
Qui semble venir d'une angélique chapelle.

Et le flot d'harmonie en mon âme ruisselle,  
Tandis que chante encor, sous le fier dictamen  
D'un dieu caché, la voix, qui par un âpre hymen  
De rêve et de génie à mon coeur est mortelle.

Mélodie émouvante, arrête ton essor!  
La nature est trop belle en cette nuit sereine,  
Et ton chant m'est fatal comme un chant de sirène:

Car je ne peux plus vivre en ce brûlant décor  
D'un soir d'extase et de nature oui se pâme:  
Je suis faible et j'ai peur que tu brises mon âme.

Honoré PARENT.

vé d'instinct et sans modèle le style qui convient à l'histoire. Classique, il ne perd jamais de vue son sujet. Brièveté qui confine à la sécheresse; les descriptions sont faites uniquement pour l'utilité du récit. D'ailleurs l'auteur est moins sensible à la beauté des lignes et à l'harmonie des couleurs qu'à la grandeur, aux dimensions, à la richesse... Il aime les beaux tableaux, les scènes grandioses, le ton épique, la répétition des formules, qui donnent au style la raideur archaïque d'une chanson de geste."

Villehardouin fut un homme de foi, grand diplomate, fier de sa propre habileté, orateur éloquent, observateur avisé, bon psychologue, guerrier, féodal, fidèle à son suzerain, brave dans tous les dangers. Il nous semble avoir été un peu trop pratique. Le pillage de Constantinople lui paraît une chose toute naturelle. Il a complètement oublié que ces pirates avaient fait vœu de délivrer le Saint-Sépulchre et non de piller une ville chrétienne.

Le conférencier oppose ensuite à l'oeuvre magnifique de Villehardouin la narration naïve de Robert de Clari, pauvre chevalier picard, constamment préoccupé du prix des choses, méprisant les "vilains et la pètaille", haïssant les grands qu'il accuse d'insolence, d'égoïsme, et les chefs qu'il taxe de trahison; mais orgueilleux de sa noblesse indigente.

"Il n'est pourtant pas un sordide envieux, il reconnaît la bravoure, quand il la trouve même chez les grands".

Il est naïvement ignorant, quoique sincère. Nombreuses erreurs—mais il nous fait bien connaître l'esprit de l'armée. Son oeuvre ressemble à des "causeries de bivouac". "Langue raide, pauvre, incapable d'exprimer les nuances de la vie et du sentiment". Manque de distinction et de délicatesse: expressions crues, histoires grasses. Rend avec beaucoup de vie ce qu'il a vu; ses descriptions, pleines de curieuses trouvailles d'expression, sont plus complètes que celles de Villehardouin. Les détails sont pittoresques et réalistes.

Tableau de la société, au début du 13ème siècle, vue à travers les oeuvres de Villehardouin et Clari! "Il me semble que les sentiments qui s'agitent sous les lourdes cuirasses de ces vieux féodaux peuvent se ramener à 3: le sentiment religieux, avec haine de tout ce qui n'est pas chrétien, le loyalisme féodal, avec dévouement au suzerain, l'amour de la bataille et du butin." Foi ardente et collective. En quoi le mouvement des croisades semble avoir dégénéré: il s'y mêle, chez les grands, un peu de mondanité et chez les petits, l'amour du gain. Malgré tout, le dévouement à la cause suscite des actes héroïques de charité. Quelques figures douces et énergiques de gens d'Eglise: Fouques, Jean de Moyon, physionomie originale: Aleaume de Clari "qui préférerait l'épée au bréviaire". Innocent III a un rôle effacé dans ces ouvrages, parce qu'il s'était opposé de toutes forces à l'expédition: "Il

ne pouvait admettre qu'un acte de brigandage fût commis au nom de la foi chrétienne..."

Culte de l'honneur, fidélité jusqu'à la mort au suzerain, loyauté même envers les ennemis, culte de la parole donnée, bravoure, parfois irraisonnée et folle, mépris profond des parjures et des traîtres.

L'amour de la guerre: sentiment moins noble et prompt à dégénérer en barbarie et en grossière cupidité.

Le peuple n'apparaît guère. La vie de famille est à peine entrevue. "Les femmes n'ont pas de place dans cette rude épopée. Quelques portraits de princesses fidèles et joues sont vaguement estompés dans le lointain". Simplicité brutale du mariage féodal. "L'héritière reçoit passivement de son père ou de son suzerain le chevalier qu'on lui destine: on ne consulte ni sa volonté ni son coeur. "Les malheurs des temps ont donné à la sensibilité un développement excessif.

Siècle de vie intense, d'énergie farouche, de fortes vertus, de grands crimes. "Ce qui lui manque, c'est la douceur des moeurs, l'intelligence du beau, le culte de la pensée, la civilisation, en un mot. L'âme française n'est pas encore née. Ce qui lui manque, c'est la sécurité, l'harmonie politique, une direction ferme qui empêche les grands de faire servir les enthousiasmes les plus purs à l'exécution de leurs basses intrigues. L'unité française n'est pas encore faite."

J. B. D.

## Les Cours du Lundi

Monsieur Gautheron a commencé, lundi soir dernier, la série de ses cours didactiques. Une dizaine d'étudiants figuraient au nombre des auditeurs. C'est beaucoup, et c'est peu. Le nombre pourrait en être plus grand si les cours de culture physique se donnaient un autre soir que le lundi.

L'exercice du corps aussi bien que l'exercice de l'esprit ont chacun leur importance. On devrait, il nous semble, pouvoir arranger les choses de façon à ce que les étudiants puissent s'adonner à l'un sans négliger l'autre.

## A nos Collaborateurs

Nous prions tous ceux qui nous envoient des articles à être publiés dans notre journal de vouloir bien signer leur nom véritable au bas de leurs envois. Libre à eux, s'ils le désirent, d'y joindre un pseudonyme. En se soustrayant à cette formalité essentielle, on risque de se voir refuser l'accès de nos colonnes.

LA REDACTION.

# Chronique Universitaire

## NOTRE JOURNAL.

Homère, en son Odyssée, parle quelque part d'une plante appelée "Repentès" qui avait la propriété de dissiper l'ennui: notre journal a produit un effet analogue lorsqu'il a fait son apparition à l'Université; car personne n'ignore que le quartier latin est en quelque sorte "un monde où l'on s'ennuie" et ce n'est pas le triste temps d'automne de cette année qui lui donnera plus de vie. Nous avons lieu de croire que notre gazette sera une panacée à ce qui répand la "terreur" et qui a nom: l'ennui.

L'"Etudiant" est donc arrivé à point et il n'y a pas, que je sache, quelqu'un qui puisse s'en trouver fâché.

Chacun maintenant, chez les carabins, veut avoir "son journal" tout comme le bon bourgeois qui lit "sa Presse" et l'homme politique qui lit "son Devoir" ou "son Canada".

Il me semble entendre encore ce brave étudiant qui disait d'un air sérieux, chez le père Déry: "Gargon, mon journal!" et le gargon d'apporter aussitôt l'"Etudiant..."

Il y a jusqu'au grave et austère Léonce Plante qui s'est déridé soudain en le lisant et qui l'a trouvé à sa convenance, tandis que Baril, sur son quant à soi toujours, se réjouissait devant un cercle d'amis de ce que l'impression du journal était bonne.

A-t-il voulu parler de l'impression matérielle ou bien de l'impression morale que faisait sur les esprits notre feuille universitaire?

Cruelle énigme!... Nous croyons, avec la collaboration et l'encouragement de tous, pouvoir faire oeuvre utile et agréable par le moyen de notre organe: c'est là notre but; Horace n'a-t-il pas dit:

"Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci?"

Jacques HERMIL.

## Saint Pierre marchait sur les eaux...

Il est une catégorie de gens qui ne croient pas au surnaturel. Pour eux, tout doit s'expliquer par des raisons humaines. Les miracles? foin! Les guérisons de lépreux? blague! Tout ça, c'est de l'auto-suggestion. C'est la marque d'auto à la mode chez les frères:

Godfroy, Gaston, Gonzalve en ont commandé chacun une, pour le printemps prochain. Mais, assez badiner. L'autre jour, je revenais avec Zoseph, vous savez... C'est ça qu'il s'émancipe, ce gaillard. Et de l'esprit! A preuve cette réponse. Nous discutons cette brûlante question des miracles. La balaine de Jonas, pour lui, c'était un sous-marin préhistorique.

—Mais, lui dis-je, comment expliqueras-tu que Saint-Pierre ait pu se promener pendant une heure sur les eaux du lac Génézareth, qui n'était pas gelé à cette époque, je te prie de le croire?

—Comment Saint-Pierre a pu faire? Pauvre faible d'esprit. Il portait une paire de chaussures imperméables, à doublure de liège, que vend Fami DUSSAULT, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis.

## La gymnastique

La gymnastique est la culture régulière du corps; elle est pour lui ce que l'étude est à l'esprit. Personne ne nie que l'intelligence ne se fortifie à mesure qu'elle s'applique et qu'elle s'exerce. C'est là tout le secret de l'éducation si soigneusement donnée aux enfants: mais on ne sait point assez tout ce que l'esprit gagne à la santé du corps, à la vigueur, à l'énergie régulière de nos fonctions; et, par suite de cette ignorance, on ne s'occupe point toujours assez d'assurer à notre âme un instrument docile, sain et puissant.

Barthélémy SAINT-HILAIRE.

## AU THEATRE NATIONAL

N'oublions pas que c'est ce soir que les étudiants en droit assistent en corps à la représentation de "La plus Faible" (Marcel Prévost) au Théâtre National. Qu'on se le dise!

# Tribune Libre

M. le Directeur,

L'article du premier numéro de votre journal, intitulé: "Dans la Youpinstrass" n'était pas, à mon avis, très opportun, parce que je crois qu'avant d'attaquer les nationalités qui nous environnent, nous devrions d'abord acquiescer les qualités vraies qui font leur force.

Les Juifs s'enrichissent parce qu'ils sont travailleurs, économes, tempérants, et qu'ils savent s'unir et s'entraider, toutes qualités qui nous manquent comme race et qu'il serait plus utile de promouvoir parmi nous que de jeter la pierre à ceux qui nous en donnent l'exemple.

Si les Juifs sont aujourd'hui en si grand nombre à Montréal et dans le Canada, à qui la faute? C'est nous qui leur avons permis d'entrer au Canada, grâce à notre aveugle partisannerie politique.

Endurons-les donc et au lieu de les décrier, empruntons-leur leurs qualités. Nous serons alors à armes égales pour régler nos petits comptes, s'il y a lieu.

Mais d'ici là, n'allons pas nous exposer au ridicule en bavardant contre la race qui s'est enrichie à nous habiller, alors qu'un nombre considérable de marchands canadiens-français sont voisins de la faillite.

D'ici là, n'allons pas insulter le Juif qui consomme ses jours dans le travail, alors que nos "boulevards" et nos "scopes" sont quotidiennement remplis de jeunes flâneurs canadiens-français que tous les vices guettent.

Laissons-le tranquille tant que les Canadiens-français du haut au bas de l'échelle ne voudront pas se passer du petit verre empoisonneur.

J'admets que c'est une feuille combative qu'il nous faut à Laval. C'est conforme à notre tempérament et c'est à cette condition seule que nous serons lus. Mais encore faut-il choisir nos ennemis et diriger nos attaques contre les plus dangereux. Quelle bataille plus efficace et plus belle à la fois que celle qui serait livrée à nos défauts et à nos vices nationaux!

Tapons donc sur le bedon du buvettier sans vergogne qui gonfle son trésor avec les sueurs, les larmes et le sang de notre population.

Tapons sur le petit gommeux qui gaspille le gros de son salaire pour s'habiller "à la mode", comme il dit, et qui, s'il lui reste quelques piastres, sait bien quelles rues il faut prendre pour s'en débarrasser en peu de temps.

Tapons sur l'individu qui s'intitule étudiant et qui reste bouche bée devant un voisin qui étudie et qui peine; sur ceux qui non contents de perdre leur temps, font perdre celui des autres.

Délivrons notre monde universitaire de toutes les plaies qui le rongent, notre nationalité de tous les maux qui l'entraînent vers l'abîme, avant de dénigrer une race qui nous prouve que se sont ceux qui travaillent, qui économiennent, qui sont tempérants, qui ont de l'esprit de corps, que ce sont ceux-là qui triomphent et qui dominent.

BAPTISTE.

Montréal, 11 novembre, 1912.

Monsieur le Rédacteur,

Je désirerais vivement savoir si vous voulez faire de l'"Etudiant" un journal dont nous puissions tous être fiers ou si vous allez souffrir qu'on le ravale au point de le transformer en un refuge pour certains antisémites en mal d'écrire.

L'article intitulé "Dans la Youpinstrass" qui a paru dans votre dernier numéro a dégoûté et indigné tout à la fois un très grand nombre de vos lecteurs. Si vous avez vraiment à coeur le bien-être de votre "rejeton" et si vous souhaitez que les camarades continuent de lui donner leur appui unanime, vous ne devriez plus permettre, il me semble, qu'on se serve de votre organe pour y exploiter de pareils préjugés.

Je regrette d'avoir à vous dire d'aussi dures vérités, mais la critique franche et ouverte vaut toujours mieux que la lâcheté et les dissimulations.

SANS MASQUE.

ETUDIANTS,

Hâtez-vous de vous procurer le livret de poche: l'Universitaire. S'adresser à MM. Gustave Lacasse, et Albini Paquette.

# Au Théâtre National

La plus faible—Comédie de Marcel Prévost

C'est du Marcel Prévost que le théâtre National donne à ses habitués cette semaine. mais du Marcel Prévost, dramatique, qui ne vaut certes pas le Marcel Prévost romancier. Et tout d'abord, cette pièce n'est pas pour vous, MM. les "bons bourgeois", spécialement visés dans vos vieilles habitudes et dans vos vieux principes qui veulent qu'un homme prenne femme officiellement devant le prêtre ou au moins devant le préfet.

C'est le thème de toutes les pièces françaises de la dernière décennie.

Jacques Marcel, auteur et publiciste, touché par le malheur de Germaine et de Manoeuvre indignement abandonnée par un mari — veut relaire cette vie brisée. Le divorce de Germaine permettrait un mariage; mais devant la crainte d'une défaite, Germaine recule, brave les préjugés demande et trouve des consolations divines dans l'amour de Jacques.

C'est le bonheur parfait, aussi parfait qu'on peut l'avoir quand on vit en marge de la société.

Le bon ami Gourd, bon bourgeois, conseille un divorce qui permettrait de régulariser la situation. On le traite de "Bourgeois". Puis l'action se précipite. On voit que papa Nerval est à peu de chose près de la pire infamie, que le fils de Jacques provoque un duel. Blessé, il est soigné chez sa soeur, qui l'aime assez pour faire tout son devoir de femme bien rangée, qui adore les conditions définies. Désireuse de voir son frère briser avec cette "intrigante" de Germaine, elle croit que la Providence vient à son aide en lui apprenant que Gourd, la bonne âme a pris Madame de Manoeuvre sous sa protection.

Désespoir de Jacques à cette nouvelle. Commencement de broutilles. Puis tout se raccommode, par la mort de ce viveur de Manoeuvre, qui rend possible un mariage régulier.

Tous nos compliments à Monsieur Chantot, dans Jacques Nerval.

Gourd rime trop avec lourd; M. Filion s'est déjà fait valoir dans de meilleurs rôles.

Nerval, père, semble fade avec Lombard, qui ne paraît pas aimer ces situations... embarrassantes.

Madame Brian soutient son rôle durant toute la pièce, et ce rôle est difficile; seule, la scène du désespoir de l'amante ou a paru franchement exagérée.

Dans l'ensemble, les rôles féminins sont mieux rendus.

La semaine prochaine: "La Course au flambeau" de Raoul Hervieu.

## L'ABONNEMENT

à l'"Etudiant" est de \$1.00 pour l'année universitaire, (novembre à mai). Pour tous renseignements, adressez-vous à J. B. MANDEVILLE, l'"Etudiant", Université Laval.

"L'avenir n'est pas chose qu'il faille attendre; il faut savoir le créer soi-même par son travail".

MICHELET.

## "Rentiers en 20 Ans"

La Caisse Nationale d'Economie

(Incorporée en vertu du Statut 62 Victoria, ch. 93). Capital inaliénable accumulé: \$700,000. Versements mensuels: 25 ou 50 centimes.

Les membres de la Caisse Nationale d'Economie, retireront chaque année, après 20 ans de sociétariat, Dix ou même Quinze fois plus de revenus, sur leur placement, que si, individuellement ils avaient placé leur argent à intérêt composé. La rente qui leur sera payée, leur vie durant, est INCESSIBLE et INSAISSISSABLE.

Pour renseignements:

ARTHUR GAGNON, administrateur, 296 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval.

Rédaction.—Noël Fauteux.  
Administration.—J. B. Mandeville.  
Adresse:

"L'Etudiant",  
Université Laval,  
Montréal.

# ETUDIANTS DE LAVAL.

Déposez vos économies à

## La Banque d'Epargne

De la

CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL  
Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$33,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales à Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, artisans et agriculteurs et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne

# OXYGENE

Chimiquement pur pour l'usage médical

Fourni en cylindre avec inhalateur

## Pharmacie Laurence

Coin ST-DENIS et ONTARIO, Montréal

## "LE PHOTOGRAPHE CONNU"



259 RUE SAINTE-CATHERINE EST  
Près Sanguinet, MONTREAL

TELEPHONE: Bureau Est 5566  
Rés. Est 229

## MAISON BOLTE

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-DENIS.

MM. les Etudiants y trouveront de la crème à la glace pour eux et d'excellents chocolats pour "elles"

## Préparations aux Examens

LETTRES ET SCIENCES

Droit, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire, Service Civil, Ecole Polytechnique, Etc.

L. E. GODIN, B.S.

151, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

## JOHN GERACIMO

320 RUE SAINTE-CATHERINE

près de la rue Saint-Denis.

Le Restaurant populaire où les Etudiants reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST 4683.

## ARGENT A PRETER, REGLEMENTS ET ADMINISTRATION DE SUCCESSIONS

Bureau du soir de 7 à 9 heures  
1136 RUE GALT, quartier Saint-Paul  
Tél. Main, 2910.

## ADRIEN LAFONTAINE, L.L.L.

NOTAIRE

BUREAU: Bâtisse "La Patrie" Chambre 13.  
Téléphone Est 5241 MONTREAL

# L' "ETUDIANT"

est en vente aux endroits suivants

LE RESTAURATEUR DE LAVAL  
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,

288, rue Sainte-Catherine-Est

MAILLOUX & FRERES,

252, rue Saint-Denis

J. PONY,

374, rue Sainte-Catherine-Est

DEOM & FRERE,

71, rue Sainte-Catherine-Est

C. A. BOLTE,

298, rue Sainte-Catherine-Est (coin Saint-Denis)

## "Si jeunesse universitaire voulait..."

Depuis quelques semaines déjà, je vis au milieu de la jeunesse universitaire; j'ai coudoyé bien des types divers, entendu beaucoup de "houm" rétentissants, pris part à quelques manifestations joyeuses et très légitimes, mais c'est avec une certaine tristesse que j'ai remarqué combien peu intense se manifestait à moi la vie intellectuelle, combien froide à respirer était l'atmosphère littéraire au centre de laquelle je croyais venir vivre.

On éprouve trop la vérité de ces quelques remarques en fréquentant les bibliothèques des Facultés de Droit et des Arts. Les livres se pressent sur les rayons, attendant une âme qui saura les comprendre, une main qui viendra secouer la poussière qui les recouvre et une intelligence qui dérobera les secrets de science et les trésors de plaisir esthétique que contiennent leurs pages.

Ajoutez à ces plaisirs celui du contact, le plus vivifiant qui soit, avec la pensée infiniment méditée, toute débordante de ces pages où les maîtres de la littérature antique, classique et contemporaine ont versé, comme dans un vase précieux la quintessence de leurs idées, et où ils ont apporté le meilleur de leur esprit et de leur expérience; vous vous persuaderez alors combien grave est le sort de ceux qui, au milieu de la fourmilière universitaire, relèguent à l'arrière plan les soucis littéraires, laissent tomber l'enthousiasme et l'ardeur dont ils étaient animés à leur sortie du collège.

Je ne rechercherai pas la cause de cette désertion du bataillon où la plupart s'étaient enrôlés, mais je constaterai l'éloignement non seulement des lettres, mais, j'irai jusqu'à dire, de tout travail sérieux relatif soit aux questions nationales, sociales, et pourquoi l'omettre, religieuses.

Remarquez-vous ceci surtout? Les étudiants ont tout ce qu'il faut pour s'adonner dans leurs heures de loisirs à ce délassement intellectuel d'une saine lecture d'une lecture sérieuse, et ils ne le font pas. Ils ont de plus la pratique des grands écrivains, le goût des lettres, plusieurs me l'ont confessé; sans oublier "le je ne sais quoi..." malgré tout cela, ils envoient les Muses au diable et les livres... aussi.

Nous ne fréquentons pas plus que par le passé les salles du Cercle Laval; les cours de M. Edouard Montpetit sur les développements de la législation ouvrière au Canada, sont, paraît-il, plus suivis que par le passé; mais le nombre est encore trop restreint de ceux dont la curiosité est excitée par ces problèmes qu'il faudra résoudre demain. Ce sont toujours les mêmes qui prennent un siège à ces banquets d'où ils rapportent quelque nourriture pour leur esprit et un goût plus prononcé pour toutes les manifestations de la pensée.

Oui! si nous voulions grouper en un faisceau les énergies dispersées de chacun de nous, quelle force ce serait; nous posséderions un journal universitaire qui reposerait sur des bases solides, et l'oeuvre de "L'Etudiant" ne périrait pas, étant celle de chacun et de tous.

Pourquoi, nous, les Etudiants, n'avons-nous pas nos lieux de réunion pour discuter les questions de droit ou les questions littéraires, critiquer un émule qui s'évertue à enfourcher Pégase, de mythologique mémoire, échanger des idées, et si nous n'en avons pas, en acquérir? Ce serait notre Quartier Latin, quoi! en plein Montréal, et quelle sève intellectuelle, j'imagine, circulerait parmi tous ces (X) amants des Muses ou simplement des Lettres.

Quoique nous sachions, pour me servir d'une expression de l'abbé Emile Chartier, "que la prospérité nationale n'est pas le tout d'une nation", nous ne changerons pas un iota à ce qui semble le programme universitaire, parce que, de tout temps, les étudiants ont été ce qu'ils sont, et ils sont ce qu'ils sont parce qu'il sont ce qu'ils sont.

Secouons toutefois l'apathie dont nous souffrons, ou plutôt réservons une parcelle de notre enthousiasme pour ces entreprises qui feront rejaillir sur Laval un peu d'éclat et de gloire et qui prouveront que les jeunes sont capables de se faire valoir quand ils s'en donnent la peine.

"Que les jeunes générations, disait encore l'abbé Chartier, apprennent donc à concilier avec le souci du pain quotidien, la fidélité au labeur intellectuel!"

Et comme mot de la fin:

Ah! si jeunesse universitaire voulait...  
Alphonse de la ROCHELLE. E. E. L.

## Aux Etudiants de Laval

L'oeuvre du journal "L'Etudiant" est une tâche universitaire, tant au point de vue de l'administration que de la rédaction.

Il faut que chacun et tous, à Laval, aient à coeur le succès de l'entreprise.

Quel est celui d'entre nous qui ne peut, de temps à autre, sous forme d'articles nous faire part de tout ce qu'il croit susceptible d'intéresser, d'instruire ses camarades.

Quant à ceux qui se croient incapables d'écrire, ils peuvent du moins recueillir des abonnements dans leur entourage, solliciter des annonces auprès des hommes d'affaires ou de profession de leur connaissance. Que de moyens de coopérer à notre oeuvre et qui ne demandent cependant pas de grands efforts.

Si l'on veut bien s'y mettre, "L'Etudiant" sera le journal le plus intéressant de Montréal.

Allons! à la besogne!

LA REDACTION.

: 0 :

## Mes impressions....

Le sort en a décidé! Il m'a fallu quitter le collège où j'ai vu s'écouler mes plus belles années, et me voici enrôlé dans le bataillon des Etudiants.

Il semble que ce soit désormais mon lot d'être tapageur, de troubler les gens paisibles, de me faire toujours soupçonner d'une mauvaise farce...

C'est un genre de vie tout nouveau. Pourtant, si je n'y retrouve pas le silence et le recueillement du Collège, et cela même pendant les cours de droit civil ou romain, je n'ai, du moins, pas tout quitté définitivement. Je retrouve ici le même dévouement et le même désintéressement chez tous nos professeurs, et je me plais à saluer ces hommes qui consacrent une partie de leur temps à nous faire profiter de leurs études, à nous distribuer la science qu'ils ont acquise au prix de tant de peines.

Je constate avec joie la franche camaraderie qui règne parmi les étudiants. Nous formons tous une grande et même famille.

Je vois de plus que l'on ne vient pas à l'Université seulement pour s'amuser quoi qu'en dise la chanson: le travail est en honneur ici. Si nous n'avons plus, hélas! les thèmes et les versions grecques, si notre esprit ne se délecte plus dans l'étude de Virgile et de Démosthène, les articles du Code, les leçons du droit romain viennent nous charmer, et nous fournir l'occasion de mettre à profit cette culture classique qui est la base de toutes les études solides. Cette application pratique de ce que nous avons appris là-bas, nous la ferons seuls, laissés à nous-mêmes, à notre conscience, c'est vrai. Mais pourquoi craindre? Pourquoi même hésiter? Le souci de notre avenir nous donnera le courage nécessaire. Nous nous rappellerons "qu'avant d'être avocat, notaire, médecin ou ingénieur on est citoyen et que comme tel on se doit à son pays".

Enfin, selon la pensée de Montalembert, nous aurons dans la tête un monde de nobles pensées, de nobles desirs, monde d'ambitions généreuses, monde d'énergies qui nous mèneront au succès et nous aideront plus tard à faire honneur à notre famille, à notre Université et à notre pays.

OMER.

(E. E. D. 1ère Ann.)

## L'ETUDIANT DE LAVAL

(Acrostiche)

L-étudiant de Laval est joyeux,  
E-veillé, moqueur, parfois sérieux,  
T-ravailleur assidu, il a dans l'âme  
U-n feu de jeunesse, une douce flamme...  
D-u bohème il est le type idéal:

I-l chante et il pleure, ami jovial,  
A-vant tout, un bon garçon, économe,  
N-'ayant qu'un but, travailler comme un

[homme,

T-ravailler à la gloire du pays!

D-e "la jeune fille" il aime le ris...

E-n vérité, est-ce mal à son âge?

L-ibre comme l'oiseau, mais pas volage,

A-h! que l'on t'a souvent calomnié!

V-a quand même, étudiant délaissé;

A-ime, espère, travaille sans relâche,

L-a gloire sourit à qui n'est pas lâche!

JEAN.

## Librairie Saint-Louis

Papeteries, livres, journaux, jouets, impressions et reliure, etc., Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1913.

Tél. Bell Est 2660

288 Ste-Catherine Est, près St-Denis

## NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 18 NOVEMBRE 1912.

REVUE: "PAIE, BATISTE"

## THEATRE DES NOUVEAUTES

TEL. EST 1395

SEMAINE DU 18 NOVEMBRE 1912.

M. Harmant et sa troupe dans

"COLETTE S'AMUSE"

## THEATRE-NATIONAL

SEMAINE DU 18 NOVEMBRE 1912.

## "La Marche du Flambeau"

Notre feuilleton.

No. 1.

Jacques Vingtras

## L'ENFANT

Par Jules VALLES.

CHAPITRE I

MA MERE

Ai-je été nourri par ma mère? Est-ce une paysanne qui m'a donné son lait? Je n'en sais rien. Quel que soit le sein que j'ai mordu, je ne me rappelle pas une caresse du temps où j'étais tout petit; je n'ai pas été dorloté, tapoté, baisoté; j'ai été beaucoup fouetté.

Ma mère dit qu'il ne faut pas gâter les enfants, et elle me fouette tous les matins; quand elle n'a pas le temps le matin, c'est pour midi, rarement plus tard que quatre heures.

Mlle Balandreau m'y met du suif.

C'est une bonne vieille fille de cinquante ans. Elle demeure au-dessous de nous. D'abord elle était contente: comme elle n'a pas d'horloge, ça lui donnait l'heure. "Vlan! Vlan! Zon! Zon! —voilà le petit Chose qu'on fouette; il est temps de faire mon café au lait".

Mais un jour que j'avais levé mon pan, parce que ça me cuisait trop, et que je prenais l'air entre deux portes, elle m'a vu; mon derrière lui a fait pitié.

Elle voulait d'abord le montrer à tout le monde, amener les voisins autour; mais elle a pensé que ce n'était pas le moyen de le sauver et elle a inventé autre chose.

Lorsqu'elle entend ma mère me dire: "Jacques, je vais te fouetter!"

—Madame Vingtras, ne vous donnez pas la peine, je vais faire ça pour vous.

—Oh! chère demoiselle, vous êtes trop bonne!"

Mlle Balandreau m'emmena; mais au lieu de me fouetter, elle frappe dans ses mains; moi je crie. Ma mère remercie, le soir, sa remplaçante.

"A votre service", répond la brave fille, en me glissant un bonbon en cachette.

Mon premier souvenir date donc d'une fessée. Mon second est plein d'étonnement et de larmes.

C'est au coin d'un feu de fagot, sous le manteau d'une vieille cheminée: ma mère tricote dans un coin; une cousine à moi, qui sert de bonne dans la maison pauvre, range sur des planches rongées quelques assiettes de grosse faïence avec des coqs à crête rouge et à queue bleue.

Mon père a un couteau à la main et taille un morceau de sapin; les copeaux tombent jaunes et soyeux comme des brins de rubans. Il me fait un chariot avec des languettes de bois frais. Les roues sont déjà taillées; ce sont des ronds de pommes de terre avec leur cercle de peau brune qui imite le fer... Le chariot va être fini;

j'attends tout ému et les yeux grands ouverts, quand mon père pousse un cri et lève sa main pleine de sang. Il s'est en-

foncé le couteau dans le doigt. Je deviens tout pâle et je m'avance vers lui; un coup violent m'arrête; c'est ma mère qui me l'a donné, l'écumé aux lèvres, les poings crispés.

"C'est ta faute si ton père s'est fait mal!"

Et elle me chasse sur l'escalier noir, en me cognant encore le front contre la porte.

Je crie, je demande grâce, et j'appelle mon père: je vois avec ma terreur d'enfant, sa main qui pend toute hachée; c'est moi qui en suis cause! Pourquoi ne me laisse-t-on pas entrer pour savoir? On me battra après si l'on veut. Je crie, on ne me répond pas. J'entends qu'on remue des carafes; qu'on ouvre un tiroir; on met des compresses.

"Ce n'est rien, vient me dire ma cousine"; en pliant une bande de linge tachée de rouge.

Je sanglote, j'étouffe: ma mère reparait et me pousse dans le cabinet où je couche, où j'ai peur tous les soirs.

Je puis avoir cinq ans et me crois un paria.

Ce n'est pas ma faute, pourtant!

Est-ce que j'ai forcé mon père à faire ce chariot? Est-ce que je n'aurais pas mieux aimé saigner, moi, et qu'il n'eût point mal?

Oui—et je m'égratigne les mains pour avoir mal aussi.

C'est que maman aime tant mon père! Voilà pourquoi elle s'est emportée.

On me fait apprendre à lire dans un livre où il y a écrit, en grosses lettres, qu'il faut obéir à ses père et mère: ma mère a bien fait de me battre.

La maison que nous habitons est dans une rue sale, pénible à gravir, du haut de laquelle on embrasse tout le pays, mais où les voitures ne passent pas. Il n'y a que les charrettes de bois qui y arrivent, traînées par des boeufs qu'on pique avec un aiguillon. Ils vont, le cou tendu, le pied glissant; leur langue pend et leur peau fume. Je m'arrête toujours à les voir, quand ils portent des fagots et de la farine chez le boulanger qui est à mi-côte; je regarde en même temps les mitrons tout blancs et le four tout rouge,—on enfourne avec de grandes pelles et ça sent la croûte et la braise.

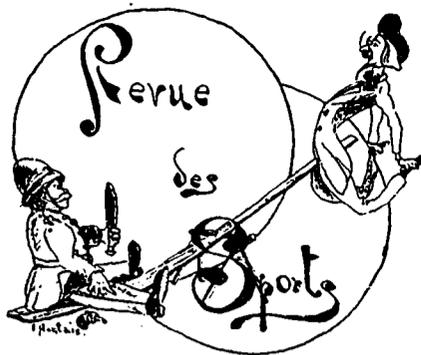
La prison est au bout de la rue, et les gendarmes conduisent souvent des prisonniers qui ont les menottes, et qui marchent sans regarder ni à droite, ni à gauche, l'oeil fixe, l'air malade.

Des femmes leur donnent des sous qu'ils serrent dans leurs mains en inclinant la tête pour remercier.

Ils n'ont pas du tout l'air méchant.

Un jour on en a emmené un sur une civière, avec un drap blanc qui le couvrait tout entier; il s'était mis le poignet sous une scie, après avoir volé; il avait coulé tant de sang qu'on croyait qu'il allait mourir.

(A Suivre)



L'étudiant, l'homme de l'avenir, que ses études doivent conduire vers les positions élevées de la société, l'étudiant qui sera très en vue à raison même du rang qu'il ambitionne d'occuper, se doit à lui-même, comme il doit à la société pour laquelle il est appelé à travailler, de se conserver fort et sain, et de tâcher de gagner une constitution physique prête à affronter les périls de la vie.

Il est donc de la plus grande importance de passer en revue la situation de la culture physique dans les universités.

Pour ma part, je parlerai de l'université de Liège, et j'examinerai avec le lecteur les différentes sortes de culture physique en vigueur, je veux dire les différents sports. Avant tout, je crois devoir faire connaître Liège, dans ses grandes lignes évidemment, pour que le lecteur, en lisant les lignes qui vont suivre, puisse se représenter tout en place.

Au confluent de l'Ourthe et de la Meuse, les collines qui forment les vallées de ces cours d'eau s'élargissent quelque peu et permettent à Liège de s'étendre pour abriter ses 175,000 habitants.

Du haut de ces collines, Liège offre à l'œil un spectacle charmant.

Au loin se profilent les cheminées des fabriques et des usines, dont les flots de fumée signalent la belle activité, car Liège est un grand centre d'industrie métallurgique et tout autour d'elle Seraing, Chenie, Jupille sont groupés comme des bijoux sur une couronne.

Plus près, les flèches et les tours des vieilles églises s'élancent vers le ciel, tandis que de solides et larges bâtiments attirent les regards vers la terre; là-bas c'est un large ruban d'argent qui scintille au soleil, c'est la Meuse qui traverse la ville coupée, de-ci de-là, par les ponts qui relient ses rives; partout des bouquets d'arbres s'échappent et donnent une note encore plus gaie à ce ravissant tableau; dans ce charmant décor un peuple travaille s'agite et chante, car il est heureux d'habiter une ville si belle et si saine.

Et tandis que l'œil s'égaré, l'imagination se redit l'histoire de la cité des princes-évêques; elle pense à Notizer, à saint Lambert, aux Pépins, à Charlemagne, aux princes-évêques de l'Empire, elle revit les luttes libertaires, elle souffre de nouveau les interventions étrangères, la domination française, l'oppression flamande, elle se réjouit avec le peuple de la liberté enfin conquise.

Je parlerai plus tard de cette race wallonne et je conduirai le lecteur dans le peuple, je montrerai l'amour de l'exercice et surtout de la lutte gréco-romaine; la boxe cependant tend à y prendre place depuis quelques années.

Mais revenons à nos moutons.

Liège est une ville universitaire et j'ai résolu de vous entretenir pour le moment de la jeunesse de ses écoles.

x x x

En général, le monde étudiant aime beaucoup le mouvement et l'exercice, aussi aurons-nous un vaste champ à parcourir pour le voir dans chacun de ses sports.

Je parlerai d'abord du Cercle Athlétique des Etudiants, oeuvre essentiellement étudiante, qui, depuis sept ans, propage parmi les étudiants le goût des exercices de salle.

Il fut fondé en janvier 1904, et, dès lors, ne fit que prospérer sous l'habile direction des différents présidents qui se sont succédé à sa tête.

Dès les premiers jours, la jeune Société reçut l'accueil le plus enthousiaste, dans les milieux étudiants et M. von Minwarter, professeur à l'Université et président du Cercle Athlétique liégeois, accepta la présidence d'honneur.

Dans la suite, plusieurs notabilités s'intéressèrent à l'oeuvre et s'inscrivirent au nombre des membres d'honneur, notam-

ment MM. Merten et Thiry, qui se succédèrent au rectorat de l'Université; Fraipont, actuellement recteur; Schuermans; Putz, président du F. C. L.; Nihotte.

Les débuts furent pénibles; le but primitif de la Société était la pratique de la lutte, il fallait donc faire les frais énormes de l'acquisition d'un tapis: toute la gloire de la réussite revient aux pionniers de la première heure, les camarades Seeger, Ruth, Sauveur, Corvilain, etc., etc., qui se dévouèrent tant au Cercle; maintenant que la vie les a dispersés, si ces lignes leur parviennent dans leurs retraites, qu'ils sachent combien nous leurs sommes reconnaissants et combien leurs noms sont portés aux nues par leurs jeunes successeurs.

Grâce au zèle des premiers membres, aux leçons de lutte on put bientôt ajouter des leçons de boxe et d'escrime.

Rien ne vaut le stimulant de la concurrence, le Comité s'en rendit compte dès les premiers jours; aussi, à peine les membres étaient-ils initiés aux premiers éléments de la lutte, organisa-t-il un tournoi de lutte.

L'effet s'en fit sentir rapidement, car, la seconde année de son existence, les membres vivrent un peu plus nombreux et les leçons de lutte données par M. Dussau-soit furent beaucoup mieux suivies; aussi le tournoi de cette année fut-il beaucoup plus disputé et bien plus scientifique que le précédent.

Cette année également on put organiser, entre les membres du Cercle, un tournoi de boxe anglaise, de carne et d'escrime.

C'est de cette année aussi que date le match annuel de lutte entre les universités de Liège et de Louvain.

On y mit beaucoup d'acharnement de part et d'autre et le match se termina par égalité de points entre les deux Cercles.

La troisième année, les membres vinrent plus nombreux et plus assidus.

Le championnat du Cercle fut transformé en championnat universitaire de lutte de Belgique; des étudiants louvanistes et bruxellois vinrent disputer les lauriers; pour tant, malgré de terribles adversaires, les Liégeois restèrent vainqueurs, grâce aux excellentes leçons de M. Charles Fontaine, qui depuis quelques années a fondé lui-même une salle fort connue.

Le match Liège-Louvain de cette année ménagea quelques surprises désagréables pour le Cercle Liégeois. L'équipe louvaniste remporta une belle victoire.

La quatrième année de son existence, le Cercle Athlétique des Etudiants était dans une situation florissante, une habile direction lui avait permis de se monter presque luxueusement et maintenant les prévisions pessimistes étaient certes vaincues. Au vestiaire on avait pu installer une douche, on avait fait l'acquisition de gants de boxe, d'épées, de fleurets, d'un jeu d'haltères, d'anneaux et avec tout cela pas un sou de dette.

Le Cercle Athlétique, fondé dans des conditions de faiblesse, avait gagné en quatre ans, grâce à une coopération intelligente de tous, une constitution robuste; n'est-ce pas un exemple qui mérite d'être signalé?

Le championnat national de 1907 amena à Liège quelques Louvanistes et Gantois. Mais Liège se défendit vaillamment et la victoire lui resta.

Cette année aussi le match contre Louvain qui, cette fois, se disputait à Liège, fut un magnifique triomphe pour nous; les étudiants liégeois furent vainqueurs sur toute la ligne.

Et depuis lors, chaque année nous amène quelques nouveaux convertis, chaque année voit les victoires se multiplier et nous espérons grandement pour le triomphe du Cercle Athlétique des Etudiants liégeois au tournoi inter-universitaire des différents sports organisé par le gouvernement à l'Exposition de Bruxelles, et certes il le mérite.

Parti de rien, le Cercle Athlétique offre maintenant à ses membres, pour la modique cotisation de 10 francs, des leçons de lutte, de boxe, de canne, d'escrime tous les jours de la semaine, de 5 heures à 7 heures, et la jouissance d'un tapis de lutte de 6 mètres sur 7 mètres, de deux extenseurs, d'appareils pour les poignets d'haltères, de fleurets, épées, cannes, de gants de boxe, nunching-ball, douches, etc. Je vous assure que dans ces conditions pour voler de ses propres ailes il faut une administration sérieuse pour arriver à lier les deux bouts. En 1908, le gouvernement nous a alloué un subsidé de 250 francs; mais depuis lors nous n'eûmes plus que de vagues promesses.

Georges SCHUERMANS.

## L'Art Flamand et Hollandais

Conférence de J. B. Lagacé

Le conférencier résume d'abord à grands traits ses conférences de l'an dernier sur l'art italien si magnifiquement représenté par Michel-Ange, Raphaël et Titien. "Ces maîtres souverains, dit-il, consommèrent l'effort prodigieux des artistes qui, de Giotto à Léonard de Vinci, cherchaient à affranchir l'art du byzantinisme en le ramenant au culte de la nature et en remuant la trame rompue des traditions classiques. Mais dès le moment où, de lassitude, ils laissèrent tomber leurs pinceaux, la décadence commença..."

Leurs disciples ne s'aperçurent pas que ce qui fait l'excellence de l'art, c'est moins la somme des connaissances techniques qu'il révèle que la somme des idées qu'il recèle. Les fervents de Michel-Ange, sous prétexte d'imiter sa puissance, aboutirent à l'emphase et aux contorsions, ceux de Raphaël glissèrent vers le maniérisme et la mièvrerie."

Le XVII<sup>e</sup> siècle qui a vu triompher l'idéal de la Renaissance, assiste aussi à sa décadence. Le doux Corrége, Veronèse, Fra Bartolomeo et Andrea del Sarto continuent à Venise, à Florence et à Parme, la tradition; mais à Rome, c'en est fait de la belle école de peintures.

Grâce à Dieu l'art ne meurt pas... En Flandre, en Allemagne et en France, des foyers d'art s'allument.

La Belgique, c'est la terre du recueillement et du clair-obscur, la calme sérénité, la paix profonde, la vieille maison gothique "où dans l'embrasure d'une fenêtre ornée de géraniums roses, la béguine tourne le lin de son fuseau en suivant d'un regard distrait le glissement harmonieux d'un beau cygne blanc sur la noire sacrée des eaux dormantes de l'étang où meurt le soir".

Deux tableaux signés, l'un par Ruysdael, l'autre par Hobbéma caractérisent l'aspect de la terre belge.

La Belgique comme la Hollande est une conquête sur la mer. Autrefois, ces terres n'étaient que marécages exposés aux ravages des marées. L'homme voulut refouler la mer dans ses bornes légitimes. L'épreuve a trompé l'âme et assagi le coeur des habitants courageux et obstinés de ce pays. Cette lutte gigantesque contre la nature a duré des siècles, et ce n'est pas trop de toute l'intelligence de toute la volonté courageuse d'un peuple pour triompher.

La vie qu'il leur a fallu mener, avant de connaître un peu de repos, a donc prédisposé les Belges aux calmes calculs, aux réalités absolues, au terre-à-terre raisonné, qui empêche l'âme de se perdre dans les vaines illusions... Elle les a habitués à vivre dans une parfaite quiétude d'âme. Mais ils portaient de leur côté le dépôt de la poésie germanique, un peu indolent; ils se sont appliqués à orner leur foyer avec un soin pittoresque.

Et le voyageur, en traversant ces petites villes flamandes, où tout chante, sourit, rayonne, éprouve une impression de paix et de bien-être.

Les Belges trouvent dans la famille une joie douce qui suffit à leur rêve de bonheur. Ce peuple éprouve le besoin instinctif de se grouper et de vivre dans l'intimité et cela s'empêche pas d'être artiste.

L'art flamand et hollandais cherche l'idéal dans les qualités mêmes de la nature qu'il amplifie et parfois exagère, afin que l'expression soit plus forte et plus durable. Il se contente de copier cette nature sans la juger, de la peindre dans l'épanouissement de sa force et de sa beauté, "de rendre sa physionomie changeante avec ses contrastes violents d'ombres et de lumière". Il ne recule pas devant les scènes les plus communes, même les plus vulgaires (Téniers), parce qu'il n'hésite pas à célébrer la vie et la santé là où il les trouve.

Dans les tableaux de Van Eyck, Hobbéma, Rubens, Van Dyck, Rembrandt, on chercherait vainement les valeurs fantastiques des tableaux de Titien et de Veronèse. "On y trouve une autre gamme de couleurs plus menue, plus tendre, plus détrempée; des blancheurs mates de vapeurs épanouies, des clartés bleutées de crépuscules humides, des masses de vert centrées où s'agitent des papillonnements d'aurore".

Pour corriger ce qu'aurait eu de trop triste, un demi-jour blafard, les artistes se sont appliqués à saisir chaque rayon qui s'accrochait aux sillons des choses, chaque traînée lumineuse qui perçait la froide densité d'un ciel sans profondeur. L'œil, parmi tant de blancheurs, a été exercé à saisir la valeur des tons chantants. La peinture flamande n'a donc

## LE GOUVERNEUR GENERAL A LAVAL

On annonce pour lundi prochain la visite officielle du Duc de Connaught à l'Université Laval.

## LA JEUNESSE LIBERALE

Monsieur Léonce Plante, en Droit, a été élu par acclamation, président de l'Association de la Jeunesse Libérale. Félicitations!

## L' "Universitaire"

Que ceux qui ne se sont pas encore procuré leur livret de poche se hâtent de le faire, car les "universitaires" ont été enlevés si rapidement que les éditeurs craignent de n'en avoir pas assez.

A lire surtout dans ce livret:—

Vie Physique . . . . . Docteur VALIN  
Vie Intellectuelle . . . . . Edouard MONTPETIT  
Vie Morale . . . . . Abbé DESJARDINS  
Vie Sociale . . . . . MADELEINE

En vente:—

—au restaurant Déry.  
—à la Librairie Saint-Louis.

N.-B. — L'"Universitaire" sera envoyé GRATUITEMENT aux cinquante premières personnes autres que des étudiants qui s'abonneront (\$1.00) à l'"Etudiant" pour une année.

Qu'on en prenne note!

de force que par la violence de ses contrastes. Cet art parvient à nous étonner; car dans la paix profonde de l'âme recueillie "il descend comme une traînée de lumière et met du printemps à la fenêtre du coeur". Ces oeuvres possèdent la réalité, plus sensuels qu'intellectuels, ces peintres aiment la vie et l'embrassent à pleine bouche. Même dans les scènes de la douleur, ils demeurent les peintres de la beauté. Ils ne se sont pas toutefois détournés de l'idéal chrétien.

L'art flamand n'a donc vécu que d'un rêve éclo aux mystères des réalités. De la mélancolique poésie des choses, l'artiste s'est composé une palette merveilleuse. On dirait qu'il a trompé son pinceau dans les teintes molles et fanées des plaines humides, dans les clartés sourdes des canaux engourdis, dans les bleus profonds des ombres pesantes, dans le brun roux des terres enséchées. Mais pour égarer ce fond d'une tristesse douce et tendre, l'artiste a aussi promené son pinceau dans les vapeurs blanches des matins frileux... partout où brillait une tache lumineuse, il l'a cueillie... Il a cueilli le rayon fugitif qui se joue sur les façades des vieilles maisons... Il a ramassé la poussière d'or des dômes soutenus par les capricieuses arabesques des clochetons ciselés et les dentelles des pignons gothiques; il a disséminé la tranche d'or des pierres moussues et le fillet d'argent des plaies ouvertes aux flancs des murailles crevassées... Et de toutes ces teintes mortes et de tous ces ors épanouis, il a tiré une harmonie brillante et sonore qui a transformé en un hymne glorieux la modeste canibène que la terre flamande murmure au dieu-soleil proscrit par les brouillards du Nord".

J. B. D.

**SWEET  
CAPORAL**

**CIGARETTES**

"LA FORME LA PLUS PURE  
SOUS LAQUELLE LE  
TABAC PEUT ETRE FUMÉ."

Lancet.